

* * *

Le jour de la naissance d'un enfant, on salue la mère par ces mots : " Ton visage est heureusement détourné de l'Est " (c'est-à-dire du séjour des morts). Mais il n'y a ni réjouissance publique, ni cérémonie d'aucune sorte.

L'imposition du nom dépend de l'heure, des circonstances ou de l'*esprit* qu'on a invoqué pour avoir de la famille.

Tel garçon s'appelle *Dipina*, telle fille *Napina*, parce qu'ils sont nés sur le coup de midi. Tel autre, qui a vu le jour dans la brousse, sera nommé *Yédo* (brousse). Les garçons obtenus par la prière faite au pied d'un baobab s'appelleront : *Zako*, *Kontoa*, *Kondo* ; les filles : *Nako*, etc., par ordre d'arrivée. On nommera *Koné* (enfants de la poule) les bébés dont la mère aura eu le malheur, dans son tout bas âge, d'écraser un petit poulet.

La première personne qui, passant devant la case où une femme vient d'accoucher, s'enquiert du sexe du nouveau-né est tenue de déboursier cinq cauris, et d'aller chercher une grosse bûche pour chauffer son premier bain.

Dès leur naissance, les enfants ont à endurer le supplice des ablutions externes et *internes*. Les grand'mamans ont la spécialité de ces dernières ; mais il faut que les petits aient l'âme chevillée au corps, pour résister à ce traitement quasi quotidien.

Dans la suite, à part des fréquentes ablutions méridiennes, les Sans sont assez peu soucieux de la propreté et ne se préoccupent nullement des microbes. Ce qui ne les empêche pas d'être vigoureux. La seule maladie qui fasse des ravages parmi eux, sur la fin de l'été, c'est la méningite. Ils

sont, aussi
Guinée, de
peu d'hyg

Ne ven
courtois, c
sans devan
ple. Les S
Ils se sa
d'onctuosité
mutuellem
d'échapper
main, et, sa
ce geste plu

Ce serai
Les Noirs n
Le salut
comme pou
gauche ave
Fo gunné!

Dans un
en signe de
gnées de poi

Parlerai-je
Rien de pl
beaucoup en